

le stéphanois



283 JUIN 2021

JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

Copropriété Robespierre p. 4 et 5

La déconstruction annoncée des cinq immeubles du Château blanc soulève à la fois soulagement et inquiétudes.

Le Rive Gauche p. 7

Après plus de sept mois de fermeture, le centre culturel rouvre au public. Premier spectacle samedi 29 mai.

Mobilisation p. 9

Élèves, professeurs et habitants se sont rassemblés contre la menace d'expulsion qui vise la famille de deux collégiens stéphanois.



La solidarité en action

Le soutien aux plus fragiles est une priorité pour bon nombre de structures et citoyens stéphanois. La crise sanitaire a pu renforcer les liens entre les acteurs de l'entraide, tout en faisant naître de nouvelles initiatives. **p. 10 à 13**



PHOTO: L. S.

CULTURE

« Les Gens d'à côté » sur écrans

8 MAI 1945

La commémoration maintenue

Contrairement à l'année passée où les règles sanitaires avaient imposé une cérémonie restreinte, la Ville a pu commémorer, dans une forme plus habituelle, le 76^e anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie et de la fin de la Seconde Guerre mondiale. La cérémonie s'est tenue place de la Libération en présence d'élus, de représentants des anciens combattants et d'une délégation de trois élèves de 4^e du collège Pablo-Picasso. Emma, Elyna et Soren ont lu le message de l'Union française des associations de combattants et de victimes de guerre (Ufac).



Après des mois de répétition, le spectacle *Les Gens d'à côté* piloté par la compagnie Malka de Bouba Landrille Tchouda s'est produit le 11 mai dernier sur la scène du Rive Gauche. La représentation réunissait treize jeunes interprètes stéphanois-es (lire portrait p. 20) et de Lillebonne. La représentation diffusée en direct sur internet est à retrouver sur les sites de la Ville, du Rive Gauche et les réseaux sociaux.

À VOIR Captation vidéo à retrouver sur www.saintetiennedurouvray.fr.



HOMMAGE

Disparition de Janine Coponet

Les obsèques de Janine Coponet ont eu lieu le 28 avril. Décédée à l'âge de 91 ans, elle avait notamment été témoin de l'assassinat du père Hamel le 26 juillet 2016 à l'église Saint-Étienne. « *Je tiens à saluer sa mémoire, elle qui fut une Stéphanoise de toujours. Je garde en souvenir son visage souriant, sa gentillesse [...]* Face au drame que nous avons vécu le 26 juillet 2016, elle a su faire preuve d'un courage immense », a commenté le maire, Joachim Moyse.



PHOTO : J.L.

SCRUTINS

Élections départementales et régionales : six bureaux relocalisés

Les 20 et 27 juin prochains se dérouleront les élections départementales et régionales. L'organisation de deux scrutins en simultané et les contraintes spécifiques à la crise sanitaire contraignent la Ville à relocaliser exceptionnellement six bureaux de vote (sur 18). Ainsi, les électeurs des bureaux 5 et 6 qui se rendaient habituellement dans l'école Ampère iront cette fois voter de l'autre côté de la rue, dans le gymnase Ampère. De même, les inscrits des bureaux 8 et 9 se rendant traditionnellement à l'école Paul-Langevin sont invités à voter à la salle festive. Enfin, les bureaux 3 et 4, d'ordinaire situés dans le réfectoire de Ferry-Jaurès, sont déplacés salle Coluche (n°3) dans la cour des Vaillons et au centre socioculturel Georges-Déziré (n°4). Par ailleurs, en raison du contexte sanitaire, le recours au vote par procuration est facilité. Chaque mandataire pourra disposer de deux procurations.

PLUS D'INFOS SUR www.maprocuration.gouv.fr



PHOTO : J.L.

PRÉVENTION

Le « plan canicule » activé pour les plus vulnérables

En cas de canicule, les personnes isolées sont particulièrement exposées aux risques de déshydratation et d'hyperthermie. Du fait de leur isolement, ces personnes ne sont pas forcément informées ou ne réalisent pas toujours les risques qu'elles encourent, aussi, leurs voisins, leurs proches, leurs connaissances peuvent, sans attendre, les aider en les signalant au guichet unique seniors de la Ville. En cas de grosses chaleurs, une équipe de la mairie pourra les assister dans le cadre du plan de veille saisonnière, dit « plan canicule ». Ce dispositif sera enclenché, comme chaque année, le 1er juin par la Ville et la préfecture.

GUICHET UNIQUE SENIORS : Inscription au registre des personnes vulnérables au 02.32.95.83.94.



À MON AVIS

Le plaisir de se rencontrer à nouveau

Le mois de juin sur notre ville est marqué par le lancement de la nouvelle saison d'Unicité. Un large éventail des activités de notre service public communal vous est offert et vous pourrez, à partir du 17 juin, faire votre choix parmi celles-ci.

Ce mois correspond aussi à la réouverture progressive des lieux de culture, de loisirs et de sports. Ainsi, le Rive Gauche nous proposera de multiples rendez-vous dans les semaines à venir. Nos gymnases, notre piscine seront enfin accessibles. Les centres socioculturels reprendront à nouveau leurs activités.

Avec « Aire de fête... ou presque » qui aura lieu de façon exceptionnelle au parc omnisports Youri-Gagarine le 5 juin, nous aurons le plaisir de nous rencontrer à nouveau, tout en respectant scrupuleusement les gestes barrières.

Enfin, de nombreuses animations sont aussi prévues sur notre ville durant l'été, une programmation culturelle riche, source de découvertes et d'enrichissements.

Joachim Moyse

Maire, conseiller régional



Directrice de la publication :

Anne-Émilie Ravache.

Directrice de l'information et de la

communication : Sandrine Gossent.

Réalisation : service municipal d'information et de communication. Tél. : 02.32.95.83.83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly.

Rédaction : Antony Milanési, Laurent Derouet, Céline Lapert, Vinciane Laumonier. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Jérôme Lallier (J.L.), Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Loïc Seron (L.S.), Éric Bénard (E.B.). **Distribution :** Benjamin Dutheil. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** IROPA 02.32.81.30.60.

COPROPRIÉTÉ ROBESPIERRE

« Pas une fin, mais un nouveau départ »

Avec l'état de carence prononcé pour la copropriété privée Robespierre, les cinq bâtiments restants vont très certainement suivre le chemin de la déconstruction emprunté par l'immeuble Sorano. Un soulagement pour beaucoup mais qui ne va pas sans quelques inquiétudes.

Les coulisses de l'info

Passée inaperçue pour une partie des habitant-e-s concerné-e-s, la récente décision du tribunal judiciaire de Rouen doit conduire à la déconstruction de pas moins de 160 logements de la copropriété Robespierre. La rédaction fait le point sur ce dossier.

En ce jeudi de mai, le ciel est chargé au-dessus de la copropriété Robespierre, dans le quartier du Madrillet. Et pas seulement en raison de la météo. Un jugement du tribunal judiciaire de Rouen, en date du 30 mars dernier, a en effet prononcé l'état de carence pour l'ensemble des cinq bâtiments qui font partie du paysage stéphanois depuis le début des années 1960. « *C'était attendu*, assure Didier Quint, adjoint en charge notamment de l'habitat et des copropriétés dégradées sur la commune. *Cela veut dire que, malgré nos efforts, la situation ne pouvait plus être redressée et qu'on se dirige vers une démolition des cinq immeubles restants c'est-à-dire Dullin, Jovet, Moréno, Raimu et Philippe, ce qui représente un peu plus de 160 appartements.* » Un chemin déjà emprunté par l'immeuble Sorano, sorti de la copropriété précédemment pour lui donner une dernière chance, et qui est lui déjà en cours de démolition après avoir été évacué en septembre 2019 (lire *Le Stéphanois* 266).

« *Pour les habitants, propriétaires ou locataires, c'était devenu un cauchemar, en raison de la présence de squatteurs, mais surtout de certains propriétaires indignes qui ne jouent pas le jeu et profitent de la misère de ceux qui n'ont pas d'autres choix que de rester* », continue l'élus, qui craint depuis des années qu'un drame n'ait lieu dans ces bâtiments, où la sécurité de tous n'est plus assurée en raison de l'état de délabrement de certaines parties communes, et où plus aucuns travaux ne sont réalisés depuis de nombreuses années. « *Il ne faut donc pas le vivre comme une fin mais plutôt comme un nouveau départ avec un projet qui reste à imaginer.* »

« Des solutions pour tous »

Un nouveau départ qui inquiète néanmoins une partie des résidents comme cette maman, originaire du Mali, qui revient de l'école avec ses deux plus jeunes enfants. « *Ce sont des voisins qui m'ont dit que les immeubles allaient être détruits. Mais je*





Dans certaines parties communes des immeubles Dullin, Jovet, Moréno, Raimu et Philipe, aucuns travaux d'entretien n'ont été réalisés depuis de nombreuses années. De quoi accélérer fortement la dégradation des bâtiments.

PHOTO : J.-P. S.

n'en sais pas plus, confie cette locataire qui préfère témoigner anonymement. Moi je veux bien partir car c'est vrai que l'immeuble est sale, mais pour aller où ? se demande-t-elle. Mes enfants sont bien à l'école, moi je suis bien à Saint-Étienne. » Didier Quint se veut rassurant. « On parle de plusieurs années avant la démolition. Certains vont

penser que cela ne va pas assez vite. Mais c'est une opération très complexe où l'accompagnement social est essentiel. Et même si c'est la Métropole qui sera en charge de la mener avec l'aide d'un opérateur (lire ci-dessous, NDLR), la municipalité sera vigilante pour que des solutions soient trouvées pour tous. »

MÉTROPOLE ROUEN NORMANDIE Un opérateur à choisir

C'est la Métropole Rouen-Normandie qui a la compétence pour mettre en œuvre le recyclage foncier de la copropriété Robespierre. C'est-à-dire que c'est elle qui sera à la tête des opérations de rachat des appartements, du relogement des résidents avant de procéder à la démolition des bâtiments. Pour l'aider dans ce vaste chantier, un prestataire extérieur est en cours de sélection. « Le concessionnaire sélectionné sera chargé d'acquérir les logements, d'assurer la gestion transitoire de la copropriété, de reloger les habitants et de réaliser les travaux de démolition », indiquait la collectivité dans une délibération votée en novembre dernier. 20 M€ sont prévus pour cette opération financée à 80 % par l'Agence nationale de l'habitat (ANAH).

MIXITÉ SOCIALE Un rêve devenu cauchemar

Pour les plus anciens des Stéphanois-es, la copropriété Robespierre n'a pas toujours été synonyme d'habitat indigne. Bien au contraire. « *Moi je suis né à Hartmann et, à l'époque, tout le monde ne voulait qu'une chose : c'était déménager à Sorano ou dans un immeuble de ce type. C'était vu comme le top du confort dans les années 1960, assure Didier Quint. Tous les cols blancs comme on disait à l'époque allaient y habiter.* »

Dans ces années d'après-guerre, une large partie de la population doit se contenter de logements de fortune, souvent exigus où les familles nombreuses doivent se serrer. Alors, de vastes appartements, lumineux, équipés de tout le confort moderne, évidemment cela fait rêver. C'était aussi une garantie de mixité sociale pour les quartiers où ces nouvelles constructions sortent de terre. Les propriétaires qui s'y installent ont plus de moyens financiers et apportent une autre image à la ville. Mais la crise sociale et le chômage endémique des années 1970 et 1980 changent la donne. « *Robespierre, c'est un peu le symbole de cette société qui s'écroule et qui laisse les plus démunis derrière elle, analyse Didier Quint. Et petit à petit, ceux qui avaient encore les moyens de partir l'ont fait. Et les autres sont restés bloqués, notamment ceux qui se sont installés dans les années 1990. Pour eux, c'est devenu une impasse.* » Une impasse dont, il l'espère, tous vont pouvoir enfin sortir.

ÉVÉNEMENT

La fête s'invite à Gagarine

Rendez-vous samedi 5 juin au parc Youri-Gagarine pour « Aire de fête... ou presque » : une journée festive tous azimuts portée par les différents services municipaux. Une première depuis le début de la crise sanitaire.

VOILÀ PLUS D'UN AN QU'IL N'Y AVAIT PLUS EU D'ÉVÉNEMENT FESTIF COMMUNAL ORGANISÉ À SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY. Samedi 5 juin, de 10 h à 18 h, il y en aura pour tous les goûts. Sur l'ensemble du parc omnisports Youri-Gagarine, tout un chacun pourra au choix : faire du sport, lire, admirer du théâtre de rue, faire une partie de jeu de société. « *C'est l'occasion de découvrir des talents qui n'avaient pas encore eu l'occasion de se montrer, se réjouit Édouard Bénard, adjoint en charge de la culture, du sport et des manifestations festives. Pour certains élèves du conservatoire, ce sera leur premier concert.* ».

Côté mesures sanitaires, les différents espaces seront clairement délimités. Une jauge limitant le nombre de personnes dans chaque zone morcellera les rassemblements. À noter, il n'y aura pas de restauration sur site cette année. « *L'idée est de maintenir une fluidité de circulation et faire en sorte que les barrières sanitaires ne soient pas des barrières sociales* », ajoute l' élu.

Quatre fêtes en une

Cette journée portée par les différents services municipaux réunira les acteurs des événements historiques de la Ville qui s'organisent habituellement chaque année, à savoir : Veines urbaines, Yes or notes, la Fête au château et



Aire de fête, mais sans les concerts des soirées ni la traditionnelle foire à tout (la situation sanitaire ne le permettant pas). « *Je ne compte plus les fois cette année où l'on m'a parlé d'Aire de fête. Les habitants expriment un réel besoin pour ce genre d'événements, un besoin de faire des rencontres* », révèle Édouard Bénard. Outre cette journée festive, la Ville prépare également la seconde édition de « La ville en couleurs ». L'été dernier, ce programme esti-

val avait notamment fait fleurir des fresques colorées devant plusieurs édifices de la ville (Le Rive Gauche, collège Louise-Michel, place Jean-Prévoist, gare SNCF, etc.). Cette année, fresques et animations verront le jour dans tous les quartiers du 12 au 30 juillet et du 16 au 27 août.

INFOS Le 5 juin au parc omnisports Youri-Gagarine, de 10 h à 18 h. Gratuit. Espace parking inclus. Renseignements : 02.32.95.83.83.

UNICITÉ

Le numéro de famille indispensable pour s'inscrire en ligne

Pour les Stéphanois-es qui souhaitent s'inscrire en ligne aux activités Unicité à compter du 17 juin, il convient de disposer d'un numéro de famille. Ce numéro figure sur chaque facture Unicité émise pour la restauration scolaire, les Animalins, les activités des centres socioculturels, sportives ou le conservatoire. Nouveauté cette année, les habitant-e-s qui s'inscriront ou inscriront leur(s) enfant(s) pour la première fois doivent d'abord se rendre dans l'un des accueils municipaux de la Ville pour se voir attribuer un nouveau numéro. Il est nécessaire de se munir d'une

pièce d'identité, d'un justificatif de domicile et d'un livret de famille (pour inscrire les enfants) et de se rendre, au choix, à l'hôtel de ville, la Maison du citoyen, la piscine Marcel-Porzou, ou à l'espace Georges-Déziré. La création du numéro est immédiate et l'inscription en ligne peut ensuite s'effectuer via le site internet de la Ville (rubrique « Mes démarches »). Il est bien sûr toujours possible de remplir un dossier papier qui pourra être déposé dans les accueils municipaux à compter du 7 juin.





◀ Dans *Re:incarnation*, spectacle de Qudus Onikeku, danseur et chorégraphe nigérian, dix jeunes danseurs et musicien sont sur scène. À voir vendredi 2 juillet à 20 h 30.

PHOTO : AYOBAMI OGUNGBE

LE RIVE GAUCHE

Une réouverture tant attendue

Après plus de sept mois de fermeture, Le Rive Gauche revit. Le premier des treize spectacles de cette fin d'année est programmé samedi 29 mai.

L'équipe du Rive Gauche attendait la réouverture avec impatience. Ce sera chose faite samedi 29 mai avec *Le jour se rêve*, spectacle de danse de la compagnie Jean-Claude Gallotta. « Je suis ravie, c'est ce qu'on demandait depuis longtemps, pour le moral de tout le monde, le public, les équipes, les compagnies... » Raphaëlle Girard, directrice du centre culturel, ne cache pas sa joie. « Peu importe les conditions... On appliquera les règles comme on les a toujours appliquées. Le plus important, c'est qu'on joue. » Pendant ces longs mois, Le Rive Gauche a continué à vivre, mais sans public, puisqu'il a accueilli la création de spectacles de compagnies professionnelles, les répétitions de *Les Gens d'à côté* de Bouba Landrille Tchouda, artiste associé, avec huit jeunes Stéphanaïes (lire en dernière page). Le jeune public n'a pas été oublié puisque

des petites formes ont été proposées dans les écoles, les gymnases... « Mais le sens de notre métier, c'est de présenter des spectacles », insiste Raphaëlle Girard. Après une année quasi blanche, la fin de saison sera intense : entre le 29 mai et le 6 juillet, treize spectacles sont programmés, dont douze reports. La billetterie a d'ailleurs été (un peu) rouverte pour quelques dates.

Des restrictions jusqu'à fin juin

Il faut désormais jongler avec les jauges autorisées et le couvre-feu : 35 % de la jauge maximale, deux fauteuils libres entre chaque groupe et couvre-feu à 21 h du 19 mai au 8 juin ; 65 %, un fauteuil libre entre chaque groupe et couvre-feu à 23 h du 9 au 30 juin et plus du tout de restrictions à partir du 1^{er} juillet. Là encore, il a fallu s'adapter, parfois à contre-cœur. « Ce n'est pas facile, les groupes scolaires vont

en pâtir, ils ne viendront pas », regrette Raphaëlle Girard.

Autre conséquence de la fermeture prolongée : un embouteillage de spectacles pour la saison 2021/2022 à cause des reports des deux années précédentes. À tel point que certaines représentations devront attendre la saison 2022/2023, et d'autres ne pourront pas être reprogrammées.

Raphaëlle Girard a dû faire des choix et privilégier les spectacles qui en sont au début de leur existence ou qui n'ont pas beaucoup tourné, « afin qu'ils ne meurent pas ». En ces temps de crise sanitaire, plus que jamais, la culture lui apparaît indispensable : « on a un rôle à jouer dans le bien-être des gens. C'était essentiel qu'on rouvre », conclut Raphaëlle Girard. ■

RENSEIGNEMENTS et réservations au 02.32.91.94.94 ou lerivegauche76.fr

CENTRES DE LOISIRS Trois nouveaux sites en 2021/2022

Des travaux importants auront lieu au sein de l'école Louis-Pergaud dès cet été et au centre de loisirs de La Houssière, à partir de septembre. Pour garantir une capacité d'accueil identique à l'échelle de la ville et une même qualité de vie aux enfants au sein des structures de loisirs, trois nouveaux centres seront déployés durant toute l'année scolaire prochaine. Ils seront implantés au sein des Animalins André-Ampère, Paul-Langevin et Henri-Wallon. Chaque centre de loisirs accueillera les enfants maternels et élémentaires de son secteur de rattachement. Le ramassage par car est maintenu avec de nouveaux circuits et arrêts. Les lieux d'accueil sont précisés lors de l'inscription via le formulaire du guide Unicité. Cette année, il est également possible de s'inscrire directement en ligne sur saintetiennedurouvray.fr, rubrique « Mes démarches ».



PHOTO: J.L.

À partir du mois de juin, les élèves de CE1 de l'école Henri-Wallon effectueront leurs premiers semis dans des jardinières spécialement conçues à côté du jardin partagé.



PHOTO: GUILLAUME VIGER

QUARTIER WALLON

Le « jardin des rêves fleuris » va germer

Les habitants du quartier Wallon ont commencé à travailler la terre au milieu de la place des Pyrénées pour y faire pousser fleurs, fruits et légumes.

VOIR POUSSER DES CHOUX, DES CAROTTES ET DES FRAISES AU MILIEU DU QUARTIER WALLON ? C'est pour bientôt. Depuis janvier, une dizaine d'habitants du quartier se réunissent une fois par mois pour organiser le futur jardin partagé au milieu de la place des Pyrénées (entre la rue de la Chartreuse et la rue du Jura). Les plus curieux peuvent déjà s'y rendre pour voir la terre retournée sur un large rectangle grand de 50 m². Porté par la Confédération syndicale des familles (CSF), le projet est ouvert à tous les riverains volontaires. « Même occasionnellement, chacun pourra passer voir, poser des questions, donner un coup de main ou un coup de râteau », explique Malika Oulalite, animatrice sociale à la CSF. Les habitants les plus investis pourront quant à eux profiter de formations à la culture du potager grâce à l'accompagnement de l'association du Champ des possibles. C'est en partie le dispositif d'aide nationale

« Cités éducatives » qui a permis de développer ce futur jardin. Le quartier Wallon bénéficie d'une enveloppe financière permettant à la municipalité de faire germer des initiatives à destination des jeunes. Des espaces de jeux et équipements de sport ont déjà été installés, des tables pour se réunir doivent prochainement voir le jour. Les élèves de quatre classes de CE1 de l'école Henri-Wallon qui jouxte la place seront pleinement impliqués au projet de jardin puisque quatre bacs de culture leur seront réservés. « Le but est de permettre aux habitants de se réapproprier l'espace public et de créer des échanges pour que tous les gens du quartier se sentent partout chez eux », conclut l'animatrice. Prochains rendez-vous : mardis 8 et 22 juin de 14 h à 16 h.

Jeunes pousses

RENSEIGNEMENTS SUR le jardin partagé auprès de la CSF au 02.76.01.94.91.

« Leur place est avec nous ! »

Menacée d'expulsion, la famille d'Emmanuel et Séphora, élèves au collège Louise-Michel, a reçu samedi 24 avril le soutien de la communauté stéphanaise, et plus particulièrement de leurs camarades de classe et de leurs professeurs.

Sur leur banderole un seul mot : Solidarité. Louise, Érine, Clara et Lucie sont venues samedi 24 avril devant la mairie de Saint-Étienne-du-Rouvray pour afficher leur soutien à Séphora et Emmanuel, deux de leurs camarades du collège Louise-Michel menacés d'expulsion. Leurs parents, Félix et Mathurine Mayimbi ont reçu une obligation de quitter le territoire français (OQTF) émanant de la préfecture de Seine-Maritime. Le rassemblement devant l'hôtel de ville réunissait également élus, responsables syndicaux et associatifs, et plusieurs dizaines de citoyens avec en première ligne des enseignants de l'établissement stéphanois.

« On ne pensait pas que c'était possible », assure Julie. Comme ses autres amies, elle est en classe de 3^e et partage le quotidien du frère et de la sœur qu'ils connaissent depuis la 5^e. « Du jour au lendemain, on leur

dit qu'ils ne peuvent pas rester ici. Ce n'est pas normal. Ce sont des élèves comme nous et leur place est avec nous ! », s'insurgent les jeunes filles qui ont appris la nouvelle via les réseaux sociaux. Tous leurs contacts, leurs familles, leurs amies sont appelés à la rescousse. Avec efficacité puisque la pétition de soutien en ligne a recueilli plus de 15 500 signatures.

Touchés d'un tel soutien

Professeur principale de Séphora, Audrey Schabad avoue son écœurement face à la situation de cette famille arrivée du Congo-Brazaville en 2018 : « Ce sont des élèves remarquables qui n'ont eu de cesse de chercher à s'intégrer depuis leur arrivée. Ils font partie de la chorale, du club journal, ils sont inscrits en latin... Et j'en oublie sûrement. Et même s'ils n'étaient pas de bons élèves comme ils le sont, aujourd'hui ils font partie de notre communauté et ils ont le droit

de pouvoir suivre leur scolarité normalement, sans s'inquiéter de ce qu'ils vont devenir. »

Elisa, Camille, Missoné et Klayton ont eux connu Emmanuel et Séphora au sein de la paroisse où leurs parents sont impliqués. Pour eux aussi, c'est l'incompréhension qui domine. « Cela fait trois ans qu'ils sont ici, qu'ils ont créé des liens d'amitié avec nous et c'est à ce moment-là qu'on leur dit qu'ils doivent partir. C'est idiot », réagit Klayton. Emmanuel et Séphora sont visiblement touchés d'un tel soutien. « Quand je suis arrivé, on me posait beaucoup de questions sur mon pays. Et après beaucoup moins. Ça voulait dire que j'étais devenu un élève comme un autre, se souvient Emmanuel. Et aujourd'hui, il faut encore que j'explique ce qui nous arrive alors qu'ici je suis chez moi maintenant. » Une procédure en appel a été lancée contre la décision du préfet et tous espèrent qu'elle sera couronnée de succès. ■



Samedi 24 avril, plusieurs dizaines de personnes ont répondu présent à l'appel au rassemblement contre l'expulsion de Séphora et Emmanuel Mayimbi, élèves de 3^e au collège Louise-Michel.

PHOTO : J. L.

FCSER

2000 signatures pour Mohamed

Licencié du Football club de Saint-Étienne-du-Rouvray (FCSER) depuis 2011, et également éducateur du club, Mohamed Hachhach est également visé par une obligation de quitter le territoire français (OQTF). Plus de 2000 personnes ont signé la pétition en ligne lancée par son club en son soutien. « Pour la famille du Football club de Saint-Étienne-du-Rouvray et ceux qui le connaissent, Mohamed est un exemple d'intégration, de respect et de savoir-vivre au cœur de notre société, explique le club. Son dévouement social et sportif pour les jeunes stéphanois au sein du FCSER est aussi à mettre en exergue sur son exemplarité. » Le maire, Joachim Moyse, a par ailleurs envoyé un courrier à la préfecture de Seine-Maritime pour apporter son soutien au jeune éducateur.



Récolte de dons, tri des denrées alimentaires, sélection de vêtements à la bonne taille, préparation de repas chauds... l'investissement solidaire d'Aminata et Julien Zanchi occupe une large partie de leur garage, et de leur temps libre.

PHOTOS : J.-P. S.

Une main tendue aux plus fragiles

En distribuant des dons de nourriture et des vêtements aux personnes dans le besoin, Aminata et Julien Zanchi font vivre la solidarité stéphanaise. Une initiative amplifiée par les nombreux dons des habitant·e·s et le soutien du réseau associatif de la Ville.

Julien attrape le sac en papier kraft rempli de paquets de riz, pâtes, céréales et lait pour bébé. Trop lourd, le paquet craque entre le garage et le coffre de la voiture. « *Il faut vraiment opter pour ceux en plastique* », avise-t-il. « *On en a d'autres*, sourit Aminata Zanchi en pointant une pile de sacs en équilibre sur la moto de son mari. *Quelqu'un est venu nous les déposer ce matin.* » Il est 14 h ce samedi 8 mai, la jeune femme de 31 ans et sa sœur s'apprêtent à conduire une nouvelle distribution gratuite de vêtements et de denrées alimentaires à plusieurs familles

stéphanaises dans le besoin. Son téléphone sonne. « *J'arrive dans quinze minutes !* » Un père de famille syrien l'attend au Grand-Quevilly. Aminata Zanchi ne l'a jamais vu, c'est l'une de ses sœurs qui l'a orienté vers elle. « *Il a un fils, je vais lui apporter un sac de nourriture.* »

Au départ, Aminata et Julien Zanchi pensaient concentrer leur action sur le territoire stéphanois : « *Les personnes qui nous font des dons de vêtements, de nourriture ou même d'argent sont majoritairement stéphanoises, alors on veut d'abord aider les personnes qui vivent ici.* » Mais trois mois à

Les coulisses de l'info

Depuis le premier confinement, de nombreux élans de solidarité ont vu le jour, parfois de manière éphémère. La rédaction s'est intéressée à l'une de ces initiatives pour comprendre d'où elles tirent leur source et comment elles s'insèrent dans le réseau, déjà très dense, de l'entraide stéphanaise.



« C'est parfois compliqué de connaître les besoins des gens. Certains ne connaissent pas leur taille, d'autres ont des difficultés à accepter qu'on les aide. On profite des distributions pour instaurer un dialogue. »
Aminata Zanchi.

peine après leurs premières distributions, leur élan de solidarité ne semble plus pouvoir se limiter à une seule commune.

« On recevait des dons tous les jours »

Installé avec ses trois enfants dans le quartier de la Cité des familles depuis juillet 2020, le couple venu d'Oissel a la solidarité chevillée au corps. En arrivant, il s'est d'abord rapproché des réseaux d'entraides très présents au centre de Rouen. « Il y a beaucoup de mouvements citoyens humanitaires sur la rive droite, mais leur organisation n'est pas toujours très cadrée, cela ne nous convenait pas, explique le conducteur de train à la SNCF. On a cherché comment on pouvait faire pour que les choses soient le plus carré possible, et c'est passé par le fait de créer une association. » Baptisée Tends-moi la main, l'association est officiellement créée le 18 février dernier. Aminata et Julien Zanchi sont respectivement présidente et vice-président. Le couple, entouré des huit sœurs d'Aminata, lance d'emblée des appels aux dons dans le but de les redistribuer aux personnes qu'ils auront repérées dans les rues stéphanaises. « On a créé une page Facebook et un compte Instagram tout en relayant les appels aux dons via nos comptes Snapchat personnels. Grâce aux partages de nos amis, on a très rapidement vu venir des gens qu'on ne connaissait pas, se rappelle Julien Zanchi. On recevait des vêtements et des denrées alimentaires tous les jours ». L'antenne du Secours populaire de Saint-

Étienne-du-Rouvray entre alors en contact avec Tends-moi la main sur Facebook. « Aminata est une personne formidable, la solidarité, elle l'a dans le sang », se réjouit Brigitte Benmessaoud, la directrice de l'antenne stéphanaise. Entre Aminata et Lydia, la fille de Brigitte qui gère notamment la page du Secours populaire, le courant passe immédiatement. « Nous étions ravies de voir arriver une personne comme Aminata. En se rendant directement chez les gens pour leur apporter ce dont ils ont le plus besoin, elle comble un manque », explique Lydia. Très vite, la présidente de Tends-moi la main échange des dons avec le Secours populaire. « Si on dispose de choses que d'autres structures ont besoin, on les donne naturellement, explique Aminata Zanchi. On a envie d'aider un maximum de personnes, peu importe comment. On essaye tout ce qu'on peut, à notre niveau ».

Première réorganisation

Début avril, Tends-moi la main est invitée à tenir un stand à la Journée de la solidarité, organisée place Jean-Prévost. « On a reçu énormément de dons ce jour-là. » Le couple y noue des liens avec l'Aspic (l'Association de prévention individualisée et collective, installée dans l'immeuble Faucigny). Ghita, l'une des animatrices de terrain de l'association de prévention confie les coordonnées de plusieurs familles dans le besoin à Aminata. À la fin de la journée, le garage du couple déborde de dons et il dispose d'une liste de plusieurs dizaines de foyers à aider. La décision est prise d'effectuer une

distribution par semaine. Problème : avec trois enfants à élever – et même si Aminata n'a pas encore repris son travail d'aide à domicile – le rythme est finalement difficile à suivre. Une première réorganisation s'impose après quelques semaines. Ce sera désormais une distribution tous les quinze jours, de quoi débloquer du temps pour trier les dons et préparer des sacs adaptés à chaque foyer. L'une des sœurs d'Aminata qui vit à Cléon met son garage à disposition pour entreposer les collectes. Une cagnotte en ligne est lancée.

Garder les pieds sur terre

En quelques jours, plusieurs centaines d'euros atterrissent sur le compte de l'association. « On ne s'attendait pas à ça. Certaines personnes donnent jusqu'à cent ou deux cents euros. Ça nous permet de faire des courses pour compléter les sacs de nourriture, explique la mère au foyer. J'ai tenté d'organiser des collectes dans les supermarchés, mais c'est réservé aux associations plus installées comme les Restos du cœur, ajoute Aminata Zanchi, qui ne se décourage pas pour si peu. On va tracer notre chemin pas à pas, se faire connaître et grossir petit à petit, j'ai plein d'idées pour la suite. »

De son côté, Julien veille aussi à bien garder les pieds sur terre. « Être étouffé quand tu as une asso, ça peut arriver vite. On fera le maximum mais en cadrant nos actions le plus possible. Si on se laisse déborder, on ne prendra plus de plaisir à le faire. » Quand on lui demande d'ailleurs ce qui la pousse à

faire preuve d'autant de solidarité, Aminata hausse les épaules. « *Chez nous c'est comme ça. On a vu ce que c'était de vivre dans le besoin en se rendant au Sénégal. Maintenant qu'on peut aider, on le fait.* » Après cinq distributions, Aminata et sa sœur se garent devant l'un des immeubles de la copropriété Robespierre (lire aussi pages 4 et 5). Il est 16 h, c'est la dernière adresse. Fajoua et ses quatre enfants les attendent.

Aminata a préparé deux sacs de nourriture et un sac de vêtements pour les deux plus grandes. « *Je suis contente, il y a deux semaines elle m'avait demandé un trotteur pour son dernier bébé et j'en ai trouvé un* », se réjouit la jeune femme. Raté : Fajoua vient tout juste de se faire offrir un trotteur par une voisine. Et Aminata de conclure dans un grand sourire : « *La concurrence est rude !* » ■

Un réseau d'êtres

Les relations étroites entre le centre communal d'action sociale (CCAS), les associations stéphanoises et les habitants forment une toile solidaire avec les plus fragiles. La crise sanitaire a incité tous ces acteurs à resserrer leurs liens.

Le virus de l'entraide circule depuis longtemps à Saint-Étienne-du-Rouvray. On voit parfois ses effets à l'œil nu, comme ce jeudi 6 mai dans les locaux de l'antenne stéphanoise du Secours populaire. Aminata Zanchi de l'association Tends-moi la main (lire page 10) fait un saut pour échanger des denrées alimentaires contre des produits d'hygiène, avant ses prochaines distributions. Un peu plus tard, Guillaume Viger de

l'association Des camps sur la comète (lire *Le Stéphanois* 282) doit passer récupérer des jouets et du matériel de camping. Ça servira pour un week-end en famille coorganisé avec la Confédération syndicale des familles (CSF). Les uns après les autres, plusieurs Stéphanois se présentent pour récupérer un colis de nourriture. Dans la pièce où sont stockées les denrées alimentaires, Félix Mayimbi fait du tri. Lui-même est au cœur d'un mouvement de solidarité : une pétition

a été lancée contre l'obligation de quitter le territoire français (OQTF) dont sa famille fait l'objet (lire page 9). « *Dans son cas, certains se cacheraient, lui sera là jusqu'au bout pour aider les autres* », s'émerveille la directrice du Secours populaire, Brigitte Benmesaoud. La Stéphanoise a fait de l'entraide son moteur : « *La solidarité est un partage qui va dans les deux sens. Voir les gens qui repartent avec le sourire, ça vaut un salaire acquis.* »

Dernier recours

Lorsque ce ne sont pas les assistantes sociales de la Ville qui orientent les habitant·es vers des associations comme le Secours populaire ou le Secours catholique, ce sont ces dernières qui contactent directement la Ville. « *Au niveau communal, la solidarité s'exprime à travers les actions du centre communal d'action sociale (CCAS), explique Nicole Auvray, adjointe aux affaires sociales, aux solidarités et aux seniors. Les assistantes sociales vérifient que les habitants ont bien activé toutes les aides auxquelles ils ont droit. Une commission sociale*



◀ Depuis le premier confinement, plusieurs initiatives solidaires ont vu le jour de manière spontanée. Ici une distribution de dons alimentaires coordonnée par l'Aspic.





Avec l'arrivée d'étudiants et de personnes isolées du fait des mesures sanitaires, le nombre d'inscrits au Secours populaire a doublé par rapport à mars 2020.

se réunit tous les quinze jours afin d'examiner une soixantaine de dossiers prioritaires. La Ville peut alors intervenir en dernier recours pour accorder des aides alimentaires ou pour aider au paiement d'une facture. »

Avec la crise sanitaire, la solidarité municipale s'est en partie amplifiée via le Plan local d'urgence sociale (PLUS, lire le bilan des actions page 15). « À la demande du maire, les critères d'attribution des aides ont été élargis, rappelle Nicole Auvray. Nous avons aussi été très vigilants envers les seniors qui subissent durement les conséquences de la crise sanitaire. Le confinement rendait impossible le maintien de la restauration municipale, les festivités, les voyages... Lors de la distribution du colis de Noël en porte à porte, des gens ont pleuré parce qu'ils ne voyaient plus personne. Les services municipaux ont su trouver l'énergie supplémentaire pour se réorganiser et maintenir le lien, je leur tire mon chapeau. »

Lien social

La solidarité stéphanaise se répand tantôt entre voisins, associations, services com-

munaux ou sur les réseaux sociaux. « Ce qu'on retiendra de cette crise, c'est que les gens sont extrêmement généreux », explique Laaziza. Devant l'entrée du supermarché Le Triangle, la bénévole de l'association Majk tient une collecte alimentaire. « Depuis un an, on a de plus en plus d'inscrits qui viennent vers nous suite à une perte de travail, ou une séparation, mais on reçoit aussi énormément de dons. » Habituellement, l'association organise également des repas solidaires sur la rive droite de Rouen. « On a hâte que ça reprenne. Quand on se voit, on se parle, on est mis au courant de certaines situations. On peut donc agir. » Un constat partagé par Nicole Auvray : « Plus vite la restauration municipale rouvrira, mieux ce sera pour les seniors. Le besoin de lien social est crucial. » Depuis sa réouverture, le bric-à-brac du Secours populaire où sont entreposés bibelots et vaisselle ne désemplit pas. « Les gens viennent parfois juste pour regarder, explique Brigitte Benmessaoud. C'est aussi un petit moment de liberté qu'ils viennent chercher. C'est ce qui rend l'entraide si précieuse. » ■

INTERVIEW

« Un sentiment d'utilité sociale »

Nathalie Rault, directrice de l'Association de prévention individualisée et collective (Aspic) à Saint-Étienne-du-Rouvray.

En quoi la solidarité imprègne-t-elle les actions de l'Aspic ?

L'une de nos missions est de créer du lien social. Cette simple action de faire se réunir les gens et de leur donner un endroit où échanger, ça crée de la solidarité. D'une part parce qu'ils rompent avec la solitude. D'autre part parce qu'ils sont libres de parler d'eux. Partager son parcours, c'est déjà aidant pour l'autre.

Comment le premier confinement a-t-il été vécu par les familles que vous accompagnez ?

Le confinement a révélé encore plus de précarité sur les familles déjà précaires que nous connaissions. Dès les premiers mois, nous avons fait appel à des associations pour pallier leurs besoins prioritaires en organisant des distributions de nourriture. C'était de la solidarité purement spontanée, pas toujours très organisée, mais grâce à l'aide combinée des jeunes et des anciens qui fréquentent l'association, on a su être réactifs.

Quel bilan tirez-vous de l'impact de la crise sanitaire ?

On a vu naître toutes formes de solidarités entre les habitants, souvent invisibles, comme via des échanges dans les cages d'escalier. Les gens sont très généreux entre eux et cela entraîne un cercle vertueux. Quand on est solidaire avec les gens, ils sont solidaires avec vous. Et puis pour les jeunes qui ont participé aux collectes et distributions alimentaires, remplir ce rôle de solidarité a pu leur conférer un sentiment d'utilité sociale.

Communistes et citoyens

« L'intelligence défend la paix. L'intelligence a horreur de la guerre », disait Paul Vaillant-Couturier. La résurgence guerrière du conflit israélo-palestinien nous rappelle une nouvelle fois la nécessité de préserver à tout prix la paix entre les peuples.

La communauté internationale doit intervenir de toute urgence pour mettre un terme à ce conflit et juger devant les tribunaux compétents les actes répressibles de ceux qui l'alimentent. La colonisation des territoires palestiniens menée par le gouvernement israélien et soutenue par les États-Unis depuis de longues années doit cesser afin que des discussions pacifiques aient lieu et que la vie des populations civiles soit préservée. Nous défendons et défendrons toujours le droit des peuples à vivre libres, en paix et dans la diversité face à ceux qui sèment la terreur et la division.

TRIBUNE DE Joachim Moyse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Renaux, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Jocelyn Chéron, Carolanne Langlois, Mathieu Vilela, Agnès Bonvalet, Christine Leroy, José Gonçalves, Romain Legrand, Aube Grandfond Cassius.

Rouvray debout

Lorsque vous lirez cette tribune, la première date de déconfinement du 19 mai sera passée. Même si ce n'est qu'une liberté bien encadrée, c'est un premier pas et nous sommes heureux de le faire avec vous.

La Ville, ses services, ses élu-e-s ont fait le maximum depuis plus d'un an pour faire face aux conséquences dramatiques de la pandémie.

Alors que les recettes font défaut, la Ville a maintenu largement l'ensemble de ses services essentiels dès lors que c'était possible. Aux agents, qui ont été frappés et ont assuré dans des conditions difficiles leurs missions, nous tenons à apporter notre sincère soutien.

La réouverture des équipements socioculturels, sportifs, du Rive-Gauche va enfin permettre aux Stéphanois-es de retrouver un peu de vie sociale et festive. Les écoles et les activités péri et extrascolaires ont permis de garder tous les enfants dans des cadres collectifs et formateurs.

Beaucoup reste à faire et nous le ferons tous ensemble.

TRIBUNE DE Johan Queruel, Lise Lambert.

Élu-e-s socialistes écologistes pour le rassemblement

Nous nous réjouissons de pouvoir nous retrouver plus largement, au fur et à mesure de ces étapes de déconfinement, dans les rues, les parcs, les marchés, les équipements sportifs, culturels et de loisirs. Nous avons besoin de ces moments de partage qui font le « vivre-ensemble ». Pour cette reprise, nous savons pouvoir compter sur nos agents, les salariés et bénévoles des nombreuses associations pour contribuer à cette spécificité stéphanaise. Nous sommes volontaires tout en restant prudents. La vaccination évolue à petits pas et il nous faut continuer de prendre soin les uns des autres. En tant qu'élus municipaux nous veillons à répondre aux attentes et besoins du quotidien sans perdre de vue les engagements pour lesquels nous avons été élus. Pour des questions ou des propositions, vous pouvez nous contacter: psser76800@gmail.com

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand.

Citoyens indépendants, républicains et écologistes

Depuis la mise en place de la campagne de vaccination ouverte aux personnes âgées et vulnérables, seulement un peu plus de 9 millions de citoyens ont reçu toutes les doses de vaccin. Il reste encore du chemin dans cette course contre la montre pour un retour à la vie que nous aimons. Nos professionnels de santé, que nous remercions, continuent à se battre pour nous tous les jours.

Depuis le 12 mai, toutes les personnes de plus de 18 ans peuvent prendre rendez-vous en centre de vaccination avec les vaccins Pfizer-BioNTech et Moderna. Pour en finir avec les annonces incohérentes du gouvernement qui chamboulent nos vies, la seule porte de sortie de cette crise est la vaccination. Grâce à ce geste, nous aiderons notre ville à revivre. Nous demandons dès aujourd'hui à la majorité un bilan de vaccination des habitants de notre commune ainsi que des actions particulières pour que tous nos aînés puissent se faire vacciner avant l'été.

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Sarah Tessier.

Europe Écologie Les Verts

« Nous cliquons, ils trinquent. » Chahi, c'est son prénom. Quatre, le nombre de ses enfants. Livreur Uber Eats, c'était son métier. Il est mort le jeudi 6 mai à Sotteville. En essayant de gagner sa vie, il l'a perdue. Il livrait un repas sous la pluie avec l'obligation d'une ultra rapidité. Nous adressons notre soutien à ses proches et ses collègues. Vous trouvez Uber et Amazon pratiques ? Ne fermons pas les yeux sur les conséquences sociales. En tant que consommateur, chacun a un vrai pouvoir en acceptant ou non ce système. Livreur est un travail précaire, sur un vélo de fortune, sans protection matérielle ou sociale. Pas de contrat de travail, ni congés payés, ni cotisation chômage et retraite : l'exploitation au nom de la misère. Nous proposons une autre société, basée sur une écologie solidaire, par le travail, l'innovation et le collectif, d'une façon bienveillante et respectueuse.

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Behec, Juliette Biville.

Nouveau Parti anticapitaliste

Depuis plusieurs semaines, le gouvernement israélien tente d'expulser des habitants palestiniens d'un quartier de Jérusalem pour y reloger des colons juifs. Soutenues par les organisations de colons extrémistes, les forces armées israéliennes répriment violemment les Palestiniens mobilisés pour défendre leurs droits, dont le plus fondamental, celui de vivre chez elles et eux.

Face aux mobilisations de solidarité à Gaza et la riposte militaire du Hamas, l'armée israélienne a lancé une violente campagne de bombardements contre la population de Gaza : déjà plus de 174 morts dont de nombreux enfants ! Ces événements meurtriers prolongent la violence quotidienne subie par les Palestiniens des territoires occupés et de Gaza par le blocus, la colonisation et l'apartheid israélien. Le soutien à l'État d'Israël doit cesser, notamment de la part de l'État français, dont les dirigeants ont interdit et réprimé les manifestations de solidarité avec le peuple palestinien.

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

PLAN D'URGENCE

Premier point d'étape

À l'occasion du conseil municipal du 22 avril, le maire Joachim Moyse a présenté un premier bilan du Plan local d'urgence sociale (PLUS) mis en place fin 2020 par la commune.

« L'IDÉE, À TRAVERS CE PLUS, EST D'ES-SAYER D'EN FAIRE D'AVANTAGE POUR LA POPULATION QUI SOUFFRE particulièrement de la crise sanitaire. Je pense aux jeunes mais aussi aux seniors qui font partie des populations très touchées par l'isolement », a rappelé le maire, Joachim Moyse, en préambule de son premier point d'étape du Plan local d'urgence sociale, lors du conseil municipal du 22 avril.

Porté par l'ensemble des services municipaux, ce plan d'urgence apporte un accompagnement aux habitant·e·s dans des champs très différents. « Une quarantaine de visites au domicile des Stéphanois isolés ont pu avoir lieu et 335 appels ont été passés aux seniors depuis novembre 2020 », a indiqué Joachim Moyse. Dans le même temps, les permanences d'écoute psychologique spécialement mises sur pied ont permis d'accompagner « plus d'une dizaine de personnes ».

Visites à domicile

Le système de portage de repas à domicile est passé de 3 050 à 3 680 repas distribués, par rapport à l'année précédente sur la même période. Le Mobilo'bus a assuré le déplacement gratuit pour soixante-quatre seniors au centre de vaccination de Sotteville-lès-Rouen (lire *Le Stéphanois* 282), tandis que le



En intensifiant son système de portage à domicile pendant la crise sanitaire, la Ville a distribué 630 repas supplémentaires aux seniors (+20,6 %).

PHOTO : J.-P. S.

travail du centre communal d'action sociale (CCAS) a permis d'accorder 20 % d'aides en plus par rapport à l'année précédente.

Dans le cadre du soutien aux associations, le conseil municipal a été l'occasion pour les élu·e·s de voter une nouvelle vague de subventions exceptionnelles aux associations qui en avaient fait la demande. Les 19 060 euros qui seront versés à ces dernières s'ajoutent aux 22 100 euros de subventions déjà accordés fin 2020. Autre point cité : l'or-

ganisation par la Ville de visites à domicile et d'appels aux familles pour lutter contre le décrochage scolaire. « Suite à un recensement mené par les services, les entreprises installées sur la commune s'engagent très majoritairement à accueillir des stagiaires, a poursuivi le maire. Enfin, courant 2021, seize sessions de formation autour de l'acquisition du langage, de la multiculturalité et de la communication gestuelle ont été organisées pour 160 professionnels de la petite enfance. » ■

IMPÔTS

Le montant du prélèvement communal stable

Le conseil municipal du 22 avril a voté une délibération technique sur le nouveau taux d'imposition du foncier bâti. La part de cet impôt, qui était auparavant perçue par le Département, revient désormais aux communes. Cette disposition doit contrebalancer la suppression (d'ici 2023) de la taxe d'habitation pour les résidences principales dont béné-

ficient les municipalités. « Pour celui qui va recevoir sa feuille d'impôt sur le foncier bâti, ça ne changera pas le montant, puisque nous n'avons pas décidé de faire évoluer notre ancien taux communal », a souhaité rassurer le maire. Pour le Département, cette baisse de recettes sera remplacée par une part de la TVA.

FLEURIR LA VILLE

Inscriptions jusqu'au 15 juin

Le concours « Fleurir la Ville » récompense les particuliers qui, en fleurissant leur maison, leur jardin et leur balcon contribuent à l'embellissement de la ville. Trois catégories ont été arrêtées : maison avec jardin, maison avec terrasse et la dernière, balcon, murs et fenêtres. Inscriptions jusqu'au 15 juin en ligne, rubrique « La Ville et moi »/Fleurir la ville. Des urnes ont également été déposées à l'hôtel de ville et à la maison du citoyen afin de recueillir les inscriptions.



PHOTO : E. B.

ENQUÊTE PUBLIQUE

Centre Madrillet

Une enquête conjointe, préalable à la déclaration d'utilité publique et parcellaire nécessaire à une opération de renouvellement urbain dit « projet du centre Madrillet », a lieu jusqu'au 14 juin. Le dossier est consultable en mairie (service du développement territorial) ou sur le site de la préfecture de Seine-Maritime. Le commissaire enquêteur tiendra des permanences lundis 7 et 14 juin de 14 h à 17 h.

RENSEIGNEMENTS au 02.32.95.83.96.

COURTS SÉJOURS

Il reste quelques places pour cet été

Il reste des places pour le court séjour « Nature – éco-citoyen » (6/8 ans) du 26 au 30 juillet et du 2 au 6 août. Lors de ce séjour, les enfants pourront découvrir la ferme et ses animaux, apprendre à fabriquer du fromage, bâtir une cabane, construire un hôtel à insectes, participer à un atelier jardinage et cuisine. Sans oublier des baignades et jeux de plage, jeux dansés, de société, d'expression, grands jeux et veillées... Des places sont également disponibles pour les séjours suivants : préhistoire (8/10 ans) du 26 au 30 juillet, équitation (6/8 ans) du 9 au 13 août, mer (6/8 ans) du 2 au 6 août, mer (8/10 ans) du 9 au 13 août, aventure nautisme (10/13 ans) du 19 au 23 juillet et du 2 au 6 août, aventure sensation (10/13 ans) du 9 au 13 août.

INSCRIPTIONS au 02.32.95.83.83.



PHOTO : L. S.

État civil

MARIAGES

Delphine Brossard et Ludivine Lefebvre,
Florent Lemelle et Katia Barget,
Frédéric Cousin et Florence Fauvel,
Loïc Boquelet et Sophie Baldacchino.

NAISSANCES

Maël Blanc, Alysée Bucaille Huby,
Aléssio Letellier Govain, Hugo Ouvry,
Élisabeth Harnist.

DÉCÈS

Françoise Duchesne, Agnès Lemesle,
Renée Guitton divorcée Legal,
Yvette Baudouin, Nicole Santercole,
Chedli El Haboubi, Clément Marreau,
Michel Goupil, Gaetan Alvarez,
Gilbert Alexandre, Ali Ben Omar Nakad,
Alain Linant, Émilienne Auzoux,
Albertine Chevtchenko, Marinette Amiot,
Geneviève Aubruchet, Ginette Le Dret,
Ahmed Alliche, Pierrette Alliche,
Clément Tetard, Bruno Robin, Romain Briere,
Micheline Mouazan, Zeynep Keskin,
Encarnacion Masson, Evangéline Reinhard,
Denis Mouquet, Claude Ovide,
Lucienne Reboursier, Huguette Thoumire,
Janine Coponet, Lamria Belbey, Manoubia Dhifi,
Marguerite Drouin, Gérard Besel,
Nicole Kohler, Marie-Thérèse Clery.

Agenda

CITOYENNETÉ

JEUDI 1^{ER} JUILLET

Conseil municipal

Le conseil municipal se réunira à 18 h 30 salle des séances. Il sera retransmis en direct sur le site et la page Facebook de la Ville.

SENIORS

MARDI 1^{ER} JUIN

Roulez Stéphanois

Dans le cadre de Roulez Stéphanois, le service jeunesse en partenariat avec le service vie sociale des seniors, l'auto-école « Le bon crêneau », la Mutualité française Normandie et la direction départementale des Territoires et de la Mer proposent une rencontre autour de divers ateliers : test de la vue, test de l'ouïe, simulateurs d'alcoolémie, réactiomètre, conduite accompagnée d'un moniteur d'auto-école.

► De 14 h à 17 h, résidence autonomie Ambroise-Croizat. Entrée libre. Inscription conseillée au 02.32.95.93.58.

JEUDIS 3, 10, 17 ET 24 JUIN

Ateliers mobilité seniors

La plateforme de mobilité « SVP bouger » et le réseau Astuce organisent des ateliers collectifs pour aider les seniors à se déplacer avec les transports en commun de la Métropole, en utilisant les différents supports (documentation papier ou aide pour l'installation de logiciels sur téléphones et tablettes), ou se déplacer en toute sécurité, en proposant un accompagnement personnalisé.

► De 14 h à 16 h, résidence Ambroise-Croizat. Ateliers gratuits. Réservations au 02.32.95.93.58.

LUNDI 7 JUIN

Sortie cinéma



Le service vie sociale des seniors propose une sortie cinéma au Grand Mercure d'Elbeuf. Au programme : *Edmond*, un film d'Alexis Michalik, avec Thomas Solivérès, Olivier Gourmet et Mathilde Seigner. 2,50 € la place, à régler sur place.

► Inscriptions lundi 31 mai à partir de 10 h au 02.32.95.93.58.

CULTURE

Au Rive Gauche

Le centre culturel rouvre ses portes samedi 29 mai à 18 h 30 avec *Le Jour se rêve* (compagnie de danse Jean-Claude Gallotta). Suivront ensuite : *Place* (théâtre) mardi 1^{er} juin à 19 h ; *Vilain!* (théâtre) le 4 juin à 19 h ; *Débranchés* (théâtre gratuit en plein air) vendredi 18 juin à 18 h 30 à proximité du centre socioculturel Georges-Brassens ; *Féminines* (théâtre) samedi 19 juin à 20 h ; *Phèdre!* (théâtre) mardi 22 juin à 20 h 30 ; *Jean solo pour un monument aux morts* (danse) samedi 26 juin à 11 h au monument aux morts ; *Au milieu d'un lac de perles* (déambulation poétique) samedi 26 juin entre 14 h à 16 h au cimetière du Madrillet ; *Encore plus, partout, tout le temps* (théâtre) mercredi 30 juin à 20 h 30...

► Billetterie : 02.32.91.94.94 ou lerivegauche76.fr

ART URBAIN

DU MERCREDI 19 MAI AU 12 JUIN

Veines urbaines

Veines urbaines, exposition d'art urbain, regroupe cette année une vingtaine d'artistes venus de la région rouennaise, de Toulouse, Paris et Lyon.

► Centre socioculturel Jean-Prévoist. Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.83.66.

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 31 MAI

Exposition « Célébrons les corps des femmes »

Les dix œuvres sélectionnées lors du concours « Célébrons les corps des femmes » initié par la Ville sont exposées dans le hall de l'hôtel de ville, place de la Libération (lire p. 18 et 19).

► Hall de l'hôtel de ville. Entrée libre.

DU 19 MAI AU 6 JUILLET

Exposition de l'UAP

Les artistes de l'Union des arts plastiques exposent leurs œuvres au Rive Gauche.

► Le Rive Gauche, du mardi au vendredi de 13 h à 17 h 30 et les soirs de spectacle.

DU 1^{ER} JUILLET AU 29 SEPTEMBRE

« Du village à la ville »

L'atelier Histoire et patrimoine propose une balade urbaine au travers des rues et quartiers destinée à revisiter le village de Saint-Étienne-du-Rouvray de 1350 habitants en 1813 à la ville de 28 700 habitants en 2021.

► Hall et premier étage du centre socioculturel Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02.35.02.76.90.

ANIMATIONS

SAMEDI 29 MAI ET SAMEDI 19 JUIN

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 10 h 30, bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Places limitées. Renseignements et inscriptions obligatoires dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

SAMEDI 26 JUIN

MédiaThéCafé

Radio, presse écrite et amateurs s'adaptent à l'usage des auditeurs et se lancent de plus en plus dans le podcast. L'atelier multimédia propose de partir à la découverte de ce mode de diffusion d'émissions. Cet atelier s'adresse à un public débutant sachant manipuler un ordinateur sous Windows et évoluer sur internet.

► 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Places limitées. Réservations obligatoires auprès des bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

JEUNE PUBLIC

MERCREDIS 2, 9, 16, 23 ET 30 JUIN

Récrégeek

Le mercredi, c'est Récrégeek à la bibliothèque Elsa-Triolet. Les enfants à partir de 9 ans découvrent les jeux vidéo multijoueurs.

► 14 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Places limitées. Réservations obligatoires auprès des bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

SAMEDI 12 JUIN

La Tambouille à histoires en musique

Pour bien commencer le week-end, les bibliothécaires, en collaboration avec la professeur de flûte du conservatoire de musique et de danse, invitent les enfants de 4 à 7 ans à venir écouter des histoires. Des images et des mots agrémentés de musique live à savourer en famille.

► 10 h 30, bibliothèque Louis-Aragon. Gratuit. Renseignements et inscriptions obligatoires dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

MERCREDI 30 JUIN

Bébés lecteurs

Partagez un moment privilégié avec votre bébé autour de livres spécialement choisis pour lui ! Pour les enfants de 0 à 4 ans.

► De 10 h 30 à 11 h 30, bibliothèque Louis-Aragon. Gratuit. Renseignements et inscriptions obligatoires dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

Le retour des Guinguettes en juillet

Les Guinguettes de Déziré sont de retour les dimanches 4 et 11 juillet, à partir de 13 h 30 au centre socioculturel Georges-Déziré. Au programme : Bal à tous vents le 4 et Artificiel le 11.

► Renseignements au 02.35.02.76.90.

Dix œuvres lauréates du concours « Célébrons les corps des femmes » proposé par la Ville aux Stéphanois-es dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes 2021. L'exercice avait pour but d'inciter à lutter contre la discrimination envers les femmes dont les corps mis en valeur sont trop systématiquement sexualisés, et de promouvoir l'égalité femme-homme.

PHOTOS : J.-P. S.



VIOLAINE HERPIN • LA FEMME ESPIÈGLE

CATHERINE DOUVILLE • FEMME DU MONDE

ESTHÉTISME

La beauté, une notion relative

Alors que la chanteuse Hoshi a été la cible de critiques sur son physique de la part d'un chroniqueur radio, la polémique pose la question des canons de beauté. Rien de plus relatifs que ces critères esthétiques qui n'ont cessé de changer au cours des époques.

Qu'est-ce que la beauté physique ? Athlétique, divine, plantureuse... l'idée que l'on se fait de la beauté a modulé au fil des siècles, révélant la volonté des êtres humains de domestiquer leur corps pour un physique qui réponde à l'idéal de leur temps. Si l'Antiquité valorisait les corps musclés et androgynes, le Moyen-Âge a préféré les corps diaphanes, presque divins, favorisant le buste et le visage, c'est-à-dire les parties hautes, plus proches du ciel. Les femmes s'épilaient même le front ! À la Renaissance, la beauté recherche les dimensions équilibrées, puis elle devient

plus charnelle comme dans les tableaux de Rubens aux silhouettes rondes et blanches.

L'image avant la voix ?

Rien à voir avec les corps minces et bronzés du XX^e siècle et la recherche de singularité aujourd'hui. « Avec le développement des tatouages et piercings, chacun signe son corps et définit sa propre beauté », note l'historien Pascal Ory. La beauté devient davantage un art de soi.

Jugeant la chanteuse « effrayante », le chroniqueur Fabien Lecoœuvre a suggéré à Hoshi qu'elle « donne ses chansons à des filles sublimes ». Pour Claire Jau, autrice



JÉRÔME GOSSELIN • DÉJEUNER EN PAIX

ANNE CALDIN • SANS TITRE

CLAUDE SOLOY • ELLE MARCHE

JASMINE - SAKINA - KIM - JASMINE (6/11 ANS) AVEC L'AIDE DE NESRINE (ANIMATRICE À LA CONFÉDÉRATION SYNDICALE DES FAMILLES) • LA FEMME AUX MULTIPLES SOUKRES



À SAVOIR

Canon ou pas canon ?

À l'origine, le mot kanôn désigne un instrument de mesure inventé, à l'Antiquité, par le sculpteur grec Polyclète. Avec cet outil, il crée une règle basée sur des rapports de proportionnalités mathématiques entre les différentes parties du corps afin de concevoir une statue à l'équilibre parfait. Avec ce canon, Polyclète donne une norme à la beauté du corps humain et permet de la reproduire à l'infini dans l'art. Il a ainsi posé les bases de l'art classique et inspiré tout l'art occidental.

compositrice normande, ces remarques datent d'un autre temps, celui où l'on ne cherchait pas des chanteuses mais de jolies interprètes. *« Cela m'est arrivé à 17 ans. Une maison de disque m'a proposé un contrat juste parce que mon visage leur plaisait ! On n'est plus à l'époque des yéyés. Aujourd'hui, les chanteuses ont pris la main, elles écrivent leurs propres textes et affirment leur univers. »*

Le milieu lyrique, qui était jusque-là préservé du culte de l'image, n'échappe pas à la pression des normes. Marie-Nicole Lemieux le déplore sur France Musique : *« Je vois de nombreuses Carmen qui chantent sur*

scène et je me dis qu'elles n'ont pas la maturité, la voix. Mais elles ont le physique. » Si la contralto québécoise assume ses rondeurs, d'autres ont entrepris des régimes drastiques pour entrer dans la norme, *« ce qui est un contre-sens total ! Quand Callas a commencé à perdre du poids, elle a commencé à perdre sa voix ».*

Écoutons-nous donc avec les yeux ? À l'heure où chacun peut donner son avis sans être spécialiste, les critiques faciles portent sur le physique. *« Une chanson a besoin d'être incarnée, mais ce ne sont pas les critères physiques qui comptent, c'est la sincérité »*, rappelle Claire Jau. ■



INTERVIEW

« Il existe une tyrannie de l'apparence »

Jean-François Amadiou est professeur de sociologie et de ressources humaines à la Sorbonne. Il a publié *Le Poids des apparences* (2002) et *La Société du paraître* (2016).

Vos recherches montrent qu'il vaut mieux être beau pour réussir dans la vie et que cette discrimination commence dès le berceau...

Les premiers commentaires à la maternité ne sont-ils pas « comme il est mignon » ? Les études montrent que les activités diffèrent selon le physique de l'enfant. Une mère joue davantage avec son nourrisson s'il est beau et se focalise sur les apprentissages s'il est disgracieux. À la maternelle, les enseignants développent, inconsciemment, une bienveillance envers les enfants beaux, ce qui engendre une confiance et une dynamique du succès qui se poursuivra à l'âge adulte.

Est-ce la même chose sur le marché de l'emploi ?

Oui, 50 % des employeurs jugent qu'un physique séduisant est un critère important de recrutement. On ignore que l'apparence physique est le deuxième motif de discrimination après l'âge. Il concerne le surpoids chez la femme et la petite taille chez l'homme et est directement lié au milieu social. Sachant que 18 % de la population française souffre d'obésité, cette discrimination, considérée comme anecdotique par les élites, est donc une réalité niée.

Depuis la sortie de votre livre en 2002, la situation a-t-elle évolué ?

Le développement des réseaux sociaux a accéléré les effets de la société des apparences. Mais il s'est accompagné d'une prise de conscience. On parle de la grossophobie, des annonceurs mettent en avant des corps ordinaires, des employeurs jouent le jeu du CV sans photo et le public s'insurge, comme avec Hoshi, lorsque des propos discriminants sont tenus dans les médias. Depuis 2001, le Code du travail français interdit tout traitement défavorable fondé sur l'apparence physique. Ce sujet, moins chargé politiquement que les minorités ou l'égalité professionnelle entre hommes et femmes, commence à être pris au sérieux.

Des jeunes d'ici

De gauche à droite : Lucile, Lylou, Rayan, Dorian, Romane et Léna. Assise devant : Whytney. Absente sur la photo : Ambre.

PHOTO L.S.

Ils sont huit jeunes Stéphanaïses à avoir participé à la création du chorégraphe Bouba Landrille Tchouda, *Les Gens d'à côté*, au Rive Gauche. Une expérience initiatique, pour ces danseurs amateurs, qui mêle l'expression des corps et la relation à l'autre.

Sur le plateau, leurs énergies se croisent et se confrontent, tour à tour électriques, agressives ou complices. Dans ce deuxième volet qui explore la thématique de la violence et de notre rapport aux autres, Lucile, Lylou, Ambre, Dorian, Romane, Rayan, Léna et Whytney, âgés de 14 à 21 ans, ont travaillé avec le chorégraphe Bouba Landrille Tchouda, en résidence au théâtre Le Rive Gauche. « *Il est parti de nos propositions qu'il a développées, en renforçant la technique ou, au contraire, en nous invitant au lâcher-prise* », explique Lucile. Pour les adolescents, c'est une découverte enthousiaste du versant professionnel de la création : « *Le travail des lumières, de la mise en scène...* » souligne Romane. *C'était aussi très intéressant de questionner nos automatismes en danse, poursuit-elle, de redécomposer,*

par exemple, le simple fait de marcher sur scène. »

La pièce, mêlant danse hip-hop et danse contemporaine, s'est construite avec cinq autres adolescents de Lillebonne, l'occasion de se confronter réellement avec des « gens d'à côté ». Elle a donné lieu à une diffusion filmée en direct sur la scène du Rive Gauche et une représentation à Lillebonne au théâtre Juliobona.

La force du groupe

Pour Bouba Landrille Tchouda, qui a mené ce projet sur plusieurs territoires, « *cette session stéphanaïse est la plus aboutie car la synergie du groupe a tout de suite fonctionné* ». Les adolescents, de niveaux différents, ont su s'écouter. « *J'ai adoré cet esprit de groupe, s'enthousiasme Rayan. Nous avons des corps et des styles différents mais*

on ne s'est jamais jugés. Et quand on est un garçon qui danse, c'est important ! » Chacun y a trouvé sa place, profitant d'un solo pour s'exprimer plus personnellement. « *Je suis dyslexique et je me suis rendu compte que la danse me permettait de parler avec mon corps plus librement* », explique Dorian. « *On a l'impression d'être vraiment nous-mêmes* », ajoutent ses partenaires. Avec une pointe d'humour, tous s'amusent du leitmotiv de Bouba et son assistante Lyli Gauthier : « *Donnez-vous à fond et repoussez le sol !* » Consolider ses appuis et repousser ses limites est sans doute l'enseignement qui les aura le plus marqués à un moment de leur vie adolescente où tout est encore en questionnement. ■

POUR VOIR LE SPECTACLE LES GENS D'À CÔTÉ :

<https://www.facebook.com/theatre.lerivegauche>
<https://www.lerivegauche76.fr/>